



Institut de Géographie, de l'Aménagement de Territoire et de l'Environnement

Masters Intégration Régionale et Développement (MIRD)

Revue scientifique des Masters Intégration Régionale et Développement (MIRD)

**VOLUME 9
NUMERO 9
Décembre 2022**

MIRD

B.P. : 677 Abomey-calavi, Tél (229) : 21 36 00 74 (République du Bénin)

Masters Intégration Régionale et Développement

Revue scientifique semestrielle éditée par

MIRD

Directeur de Publication

Pr. Christophe S. HOUSSOU (Bioclimatologie)

Rédacteur en Chef

Dr. VISSIN Expédit Wilfrid

Conseillers Scientifiques

Dr Crépin ZEVOUNOU (Hydrodynamique)

Dr Jean Cossi HOUNDAGBA (Biogéographie)

Comité de Rédaction

Dr. VISSIN Expédit Wilfrid (Hydroclimatologue), Dr Omer THOMAS (Cartographie) ; Pr Oumorou MADJIDOU ; Pr Dominique BADA (linguistique)

Mr Isidore OGAN (Transport maritime) ; Dr Eustache BOKONON-GANTA (Climatologie)

Secrétariat de Rédaction

Dr VISSIN Expédit Wilfrid (hydroclimatologue), ATCHADE Gervais (Hydroclimatologue)
DOUGNON D. Luc (Bioclimatologie animale) SOHOUNNON Marc (Microbiologie, Eaux et Toxicologie de l'Environnement)

Comité scientifique

Pr Cossi Norbert AWANNOU (Physique Optique) ; Pr Antoine BALLY (Genève) (Sciences de la Terre)

Pr Brice SINSIN (Ecologie végétale et animale) ; Pr César AKPO (Santé)

Pr Ascension BOGNIAHO (Littératures nationales et étrangères) ; Pr Télésphore BROU (France) (Bioclimatologie) ; Dr Sylvain NDJENDOLE (Centrafrique) (Agroclimatologie)

Pr Oumorou MADJIDOU ; Pr Albert NOUHOUEYI (Philosophie) Pr Luc O. SINTONDI ;

Pr Cakpo HOUNKPATIN (Linguistique) ; Pr Alfred MONDJINNANGNI (Géographie)

Pr Sébastien SOTINDJO (Histoire) , Pr Benoît N'BESSA (Géographie urbaine), Pr. Euloge OGOUWALE (Climatologie), Pr Christophe S. HOUSSOU (Bioclimatologue).

Editeur : MIRD

ISSN : 1840 - 5835

Dépôt légal : N° 3694 du 13 MARS 2008

B.P. : 526 Cotonou,

Tél. (229) : 21 36 00 74

(République du Bénin)

Portable (229) 97980285

Sommaire

1. Perception du jardin botanique et zoologique universitaire du campus d'Abomey-Calavi (République du Bénin, Afrique de l'Ouest)	
NOBIME Georges	04
2. Trajectoires des étudiants non boursiers du centre universitaire d'Adjarra au Bénin	
SAHGUI Nékoua P. Joseph et IMOROU Abou-Bakari	11
3. Sanitary quality of locally produced bissap juice (hibiscus sabdariffa) consumed in public secondary schools in the municipality of Athieme	
SEBO VIFAN Eric Laurent Sèvimi Coffi	21
4. Personnes marginalisées, progrès et développement	
Hermann Juste NADOHOU.....	38
5. Dynamiques socio-économique et mobilité des femmes dans les ménages de la commune de Cotonou	
DEMBA DIALLO Kassimou	49
6. Stratégies concluantes d'adaptation de l'agriculture aux risques de sécheresse dans le deuxième pôle de développement agricole au Bénin	
YETONGNON Judith Eric Georges et KOUMASSI Dègla Hervé	61
Dynamique agraire et dégradation des sols dans la basse vallée de l'Ouémé au sud du Bénin	
ZANNOU Djossè Vincent, TOHOZIN Antoine Yves, BIAOU Luc et BOKO Michel	74
7. Banques et la protection de l'environnement au Bénin	
DOSSA Alfred B. K.	89

DYNAMIQUES SOCIO-ECONOMIQUE ET MOBILITE DES FEMMES DANS LES MENAGES DE LA COMMUNE DE COTONOU

DEMBA DIALLO Kassimou

Enseignant-chercheur à Université d'Abomey-calavi (Bénin)

Laboratoire de Recherche Socio-anthropologique de Systèmes Organisés et des Mobilités (LASMO)

Cotonou Benin tel+22997771225 E-mail : dembakas@yahoo.fr

Résumé

Face à de multiples difficultés économiques qui sévissaient le continent africains et le Bénin en particulier, le pays a pris des décisions courageuses pour tenter de redresser son économie. Parmi ses décisions se trouve la libéralisation économique. Cette politique a entraîné l'avènement des institutions de microfinance avec leurs outil principal le microcrédit. Les femmes de la ville de Cotonou ont pris d'assaut cet outil pour se lancer dans les activités économiques. Cette nouvelle donne a entraîné une mobilité plus accrue des femmes abandonnant le ménage. L'objectif de cette recherche est de ressortir les mobiles responsables de la croissance de cette mobilité. La démarche méthodologique utilisée est qualitative avec des techniques de recherche documentaire, d'entretien et d'observation. Au total 92 acteurs ont été interrogés et 11 observations ont été faites. A l'issue de cette recherche, Les microcrédits ont permis aux femmes de la ville de Cotonou d'entreprendre. La diversification des activités économiques, la recherche de la clientèle ainsi que l'élargissement de leurs réseaux sociaux d'amitié ont accru leur mobilité et entraîné des dysfonctionnements au sein des ménages.

Mots clés : crédit, mobilité, culture, ménage, Cotonou.

Abstract

Faced with multiple economic difficulties that plagued the African continent and Benin in particular, the country took courageous decisions to try to recover its economy. Among its decisions is economic liberalization. This policy has led to the advent of microfinance institutions with their main tool microcredit. The women of the city of Cotonou have taken this tool by storm to embark on economic activities. This new situation has led to a greater mobility of women leaving the household. The objective of this research is to identify the mobiles responsible for the growth of this mobility. The methodological approach used is qualitative with documentary research, interview and observation techniques. A total of 92 actors were interviewed and 11 observations were made. At the end of this research, the microloans allowed the women of the city of Cotonou to undertake. The diversification of economic activities, the search for customers as well as the expansion of their social networks of friendship have increased their mobility and led to dysfunctions within households.

Key words: credit, mobility, culture, household, Cotonou.

Introduction

L'autonomisation économique de la femme demeure l'épicentre des préoccupations des chercheurs, des gouvernants et leurs partenaires au développement. Les inégalités sociales ont toujours existées dans le passé faisant de la femme un être de second rang. Alors que dans l'histoire du Bénin en particulier, les femmes ont toujours montré leur bravoure et leur endurance aux côtés de leurs époux. A titre illustratif Houinsa (2008) a mentionné l'importance de la participation des femmes à la vie publique et politique depuis le 19e siècle, précisément sous le règne de Guézo (1818-1858) en ces termes : « *C'étaient des Amazones corps d'armées féminines dont la bravoure et l'intrépidité ont permis de gagner des guerres et d'étendre l'hégémonie du royaume de « Danxome » sur les contrées avoisinantes* ». La puissance et la combativité des Amazones de l'armée du roi Guézo est montré ici par Cornevin en relatant la campagne contre Agouna en 1782 en ces termes : « *Pour satisfaire les demandes de l'Alafin d'Oyo, Kpengla envoie une armée razzier des esclaves dans la région d'Agouna, au demeurant vassale d'Abomey depuis près d'un siècle. Mais ce qui devait être que promenade militaire s'achève en défaite, le cankawa, chef de la colonne, est tué. Humilié par cet échec, Kpengla s'habille en guerre et se met à la tête de 800 amazones* » (Cornevin, 1981 :113). Avec l'affaiblissement du royaume de Danhome, la tradition s'est progressivement installée et à repositionner la femme conformément aux dispositions

culturelles. Mais c'est sans compter avec la détermination des hommes politiques et de la communauté internationale qui installent progressivement l'égalité entre les deux sexes. Cette intégration des femmes est une situation qui a fait l'objet de plusieurs conférences sur le plan national, régional et international. En effet, en 1973, le congrès américain vote « *le Percy Amendment* » qui oblige l'Agence Internationale de Développement Américain à inclure les femmes dans tous ses projets de développement. En 1974, La conférence mondiale sur l'alimentation reconnaît que l'amélioration des conditions de vie des populations ne peut avoir lieu uniquement qu'avec la complète intégration des femmes aux politiques de développement. Le problème de l'accès au crédit de cette couche sociale s'est vu accorder une attention toute particulière lors de la première Conférence mondiale sur les femmes au Mexique en 1975 avec, pour résultat, la création du réseau Women's World Banking. En 1975, est décrétée à Mexico la première décennie des Nations-Unies pour la femme (1976-1985) qui a favorisé l'émergence d'un consensus international sur la nécessité de « l'intégration de la femme au développement économique » La création de l' « ONU femme » en 2010 chargée de l'appui des activités opérationnelle en matière de parité entre les sexes, a permis de concrétiser les différentes décisions prises lors des conférences internationales. L'objectif principal poursuivi par cette structure est de « Répondre plus efficacement aux défis en matière d'égalité entre les sexes et d'autonomisation des femmes » (Soladie, 2010 : 11). Dans ce même registre, il faut noter l'action de l'ONU à travers les objectifs du millénaire pour le développement dont l'objectif No3 stipule : promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes. Les femmes ont profité de ces multiples avantages pour faire valoir leur « capacités » économique selon les expressions de A. Sen (2009). Dans cet élan, l'avènement des Institutions de Microfinance a renforcé la volonté des femmes de la ville de Cotonou à se lancer dans les activités économiques. Ce présent travail de recherche ressort dans sa première partie le cadre théorique de recherche et dans une seconde partie les activités des femmes dans la ville de Cotonou et leurs répercussions sur les réalisations et la cohésion de vie sociale au niveau des ménages.

1. Phase théorique de la recherche

1.1. Problématique de la recherche

Dans tout le monde entier, le XXème siècle est marqué par la recherche de l'autonomisation des femmes pour leur participation plus accrue dans la lutte contre la pauvreté des ménages.. Cette couche sociale qui représente plus de la moitié de la population mondiale était longtemps restée sous l'emprise de la culture et gardée dans les ménages ignorant leur capacité économique comme le dit (Sen, 2009) leurs « capacités ». Au Bénin, les femmes représentent 52% de la population supplantant ainsi celui des hommes (INSAE, 2021). Cette couche sociale est exposée à des pires formes de pauvreté (MEF, 2008). Pour tenter de sortir de cette situation elles sont consenti des crédits pour exercer des activités économiques. Cette volonté des femmes de la commune de Cotonou appuyer par des ONG nationales et internationale ont favorise l'effectivité de l'initiative des femmes. Elles ont progressivement occupé cet espace qui était jadis laissé aux hommes dans la division traditionnelle du travail. Le désir d'évoluer dans leurs activités et avoir un revenu plus accru a multiplié leur mobilité et entraîné des dysfonctionnements au sein des ménages. Une telle situation a contribué à la séparation de plusieurs et entraîné la multiplication des vies de célibat chez les femmes après parfois un ou deux enfants. Cette réalité constitue la mode de nos jours dans la capitale économique du Bénin et entretient la multiplication de cette forme de vie. Les multiples implications des ONG, des autorités à divers niveau et des personnes de bonne moralité n'ont pu arrêter cette nouvelle donne. La question qui nous revient est de savoir : Pourquoi l'exercice des activités économiques des femmes entraîne des dysfonctionnements dans les ménages de la commune de Cotonou ?

1.2. Méthodologie de la recherche

Cette recherche se basée sur une démarche méthodologique de type qualitative, vu le caractère sensible de la question qu'elle soulève d'une part et d'autre part, les déterminants socioculturels liés au travail économique des femmes qu'elle met en jeu. (Grawitz, 2000), nous enseigne que « le plus intéressant dans les sciences sociales relève de la qualité c'est-à-dire d'élément difficile à mesurer ». Les techniques de recherche documentaire, d'observation participante et d'entretien ont été utilisées. Au total soixante-un (61) acteurs ont été interrogés.

2. Domaines d'activités économiques des femmes de la ville de Cotonou.

2.1. Caractéristiques des femmes interrogées dans la ville de Cotonou

Nos enquêtes du terrain ont permis de constater trois catégories de femmes résilientes dans la ville de Cotonou. La première catégorie est constituée de femmes qui connaissent déjà le domaine des activités économiques, l'ayant exercés depuis l'enfance auprès d'un parent. En effet, ces femmes sont nées dans la ville de Cotonou et ont suivi tout le temps, les parents dans l'exercice de leurs activités économiques. Au fil du temps, certaines parmi elles ont créé leurs commerces tandis que d'autres ont bénéficié des activités des parents pour assurer la relève. Ces femmes ont vite développé les activités économiques grâce à la disponibilité des infrastructures dans les marchés de la place (Dantokpa, Gbogbanou, Avotrou et d'autres marchés de quartier ainsi que boutiques en dehors des marchés). Lors de nos interrogations sur le terrain, une femme commerçante disait à cet effet que : « Cette activité était exercée par ma mère. Aujourd'hui elle est vieille et ne peut plus aller au marché puis m'a légué ses boutiques de tokpa. Mais je reçois toujours ses conseils et elle me confie parfois certaines marchandises. (A, 27 ans commerçants à tokpa). Il faut remarquer que malgré cet héritage, elles bénéficient des prêts des institutions de microfinance pour renforcer leurs activités économiques ou pour en mettre en place d'autres petites entreprises parallèles.

Une autre catégorie de femmes interrogées est constituée de celles qui ont construit leurs propres entreprises de façon progressive. Elles ont commencé par de petites activités et des épargnes pour avoir un capital et ensuite, elles ont consenti des crédits pour agrandir progressivement leurs activités économiques. Elles sont aujourd'hui à la tête des entreprises de moyennes dans les grands marchés de Cotonou comme Dantokpa, Gbogbanou et disposent des boutiques en ville. Ces femmes ont développé le concept qui dit que c'est au bout de l'effort qu'il y a le réconfort. Elles ont été persévérantes conciliant la sphère domestique et la sphère économique pour se frayer un chemin vers l'autonomie financière. A cet effet une femme interrogée disait :

« J'ai dû me battre triplement pour y arriver. Il faut satisfaire les besoins de la maison, ensuite aller sur le terrain pour les activités économique, retourner encore pour le ménage et travailler pour trouver la marchandise. A tout cela il faut ajouter la prière qui a tout facilité. Les jeunes filles de maintenant ne veulent pas se battre pour leur avenir- C'est pourquoi les hommes se fichent d'elles ». (B. 52 ans commerçante à Akpakpa).

La troisième catégorie de femmes est composée de femmes ayant reçu l'appui d'un parent ou d'une amie (grand frère, tuteur, amies). Parfois sous forme de prêt ou de don. Mais lors du remboursement certains ne prennent pas. C'est à ce niveau que certaines femmes ont compris que c'était une politique de gestion des fonds à leur emprunter. Si les fonds étaient très tôt déclarés comme don, la gestion serait autre chose alors que lorsque c'est un prêt la gestion devient saine et bien entretenue. Lorsqu'on connaît les femmes dans la gestion des fonds on peut déjà conclure qu'elles peuvent bien gérer surtout pour éviter la honte. Les femmes

remboursent mieux les crédits que les hommes. L'expérience des microcrédits le démontre aussi largement surtout au Bangladesh. Selon le rapport du sommet mondial de microcrédit de 2006, 84,2% des clients sont des femmes et environ 99% remboursent régulièrement 'Ada, N°37, 2007 :3). Cette tendance semble se généraliser dans les autres formes de prêt comme des tontines. Dans ce sillage, une femme bénéficiaire d'un prêt de son cousin au début de ces activités économiques disait :

« C'est Dieu qui envoie celui qui va aider l'autre. J'ai reçu un emprunt d'un cousin ce qui m'a permis d'avoir mon propre capital et ensuite varié mes activités économiques. Le jour je suis allée rembourser ce fut la plus grande surprise de ma vie. Il m'informa que c'était un don. Et depuis avec d'autres prêts dans les institutions de microfinance j'ai eu une autonomie financière et je continue de travailler pour avoir plus » (B, restauratrice à Avotrou).

Ces trois catégories de femmes rencontrées ont fait fortune différemment. Mais elles ont un tronc commun, c'est faire recours à une institution de micro finance pour renforcer et diversifier les activités économiques. On comprend que malgré les dons, les jobs et autres activités qu'elles ont menées pour se faire de l'argent, elles n'étaient pas satisfaites et ont fait recours à des emprunts pour renforcer leurs activités économiques. Une fois le capital constitué qu'elles sont les différentes activités qu'elles exercent dans la ville de Cotonou ?

2.2 Activités économiques des femmes dans la ville de Cotonou

Les femmes de la ville de Cotonou sont présentes dans tous les domaines d'activités économiques, pourvu que celle-ci soit rentable. Celles qui ont un peu de moyens avant de consenti les crédits développent progressivement un grand commerce. Elles sont dans les divers et dans ce cas, elles effectuent plusieurs voyages à travers le monde. Selon elles, le continent le plus attirant est l'Asie. Elles vont surtout en Turquie, en Inde, en Chine et très peu dans les pays arabes (Arabie saoudite, Koweït etc), Elles vont aussi en Europe et surtout dans les pays comme la France, l'Allemagne. En Afrique, elles vont surtout au Togo, au Nigéria, en Côte d'Ivoire.



Photo 1 : Boutique de vente de pagne
Cliché : DEMBA DIALLO Kassimou

La photo 1 montre la boutique d'une femme qui continue de bénéficier des crédits même avec le développement de son activité économique. Elle a une grande boutique de vente de pagne dans le marché Dantokpa et fait un commerce international.

De l'Asie, elles rapportent les produits comme le cosmétique (pommade, parfum, savon), le vestimentaire (Bazin, pagne de diverse qualité, des bijoux), des jouets, des produits manufacturés etc.- En Europe, elles ramènent les produits manufacturés les produits de bureau, les moyens de déplacement comme des voitures, des bus et autres. En Afrique elles sont dans le vestimentaire, les produits agricoles céréales, le coton, le soja, les noix de karité, les noix d'acajou, les noix de néré, le maïs etc). Il faut remarquer que dans le témoignage de ces femmes, elles ne sont pas figées sur une seule activité mais plutôt lors de leurs voyages, lorsqu'elles constatent de l'opportunité d'un produit, elles se lancent dans ce commerce pour varier les activités. De plus, elles cherchent aussi à découvrir d'autres pays et leurs potentialités en matière de commerce, toujours dans le seul but de se distinguer des autres commerçants. C'est pourquoi elles se servent des recherches sur l'internet pour faire des découvertes. Aucune activité n'est exhaustive, mais plutôt un passe-temps favorite qui facilite la variation des activités. Le gérant d'une institution de microfinance nous avait dit à cet effet que :

« Ces femmes sont tellement dynamiques qu'elles ne laissent place à une opportunité. Elles sautent vite pour une exploitation judicieuse. Surtout celles qui ont fait des expériences en dehors du pays comme en Côte d'Ivoire, en Afrique du sud, au Nigéria et surtout dans les pays asiatiques (Inde, Turquie, Chine).

Elles sont dynamiques que nos institutions leur facilitent l'accès aux crédits » (H. gérant d'une institution de microfinance à Akpakpa). Dans cette même suite d'idée, une femme nous a déclaré ce qui suit :

« Nous cherchons toujours à varier nos activités. C'est parce que dans presque tous les pays africains, lorsqu'une activité marche, tout le monde se lance dans cette activité jusqu'à saturation. Alors la mévente s'installe et on finit dans des pertes énormes. La norme veut qu'on soit spécialiste d'une activité économique mais avec les réalités du terrain, on est obligé de varier. » (Z. commerçante à Dantokpa, Hadj Ali).

Elles sont présentes dans les activités de stockage des produits agricoles comme le maïs, le néré, les noix d'acajou, les noix de karité, de soja etc. Elles font des stocks dans de grands magasins à Cotonou pour les revendre plus tard aux indo pakistanais. Cela leur rapportent également d'énormes revenus du coup elles sont de plus en plus remarquable dans le pays.

Une femme rencontrée lors de nos enquêtes de terrain disait : « C'est l'activité la plus rentable de nos jours. Vous voyez que beaucoup sont intéressés et envoient beaucoup d'argent pour aller dans le nord du pays pour l'achat des produits qu'on stocke à Cotonou. » (A. stockiste des produits à Akpakpa) Lors de nos observations sur le terrain, nous avons constaté l'existence des magasins où sont entreposés des stocks des produits divers comme le montre la photo ci-dessous.



Photo 2 : Stocks de maïs dans un petit magasin à Akpakpa
Cliché : Demba Diallo kassimou, Aout2021.

Certaines femmes ont développé la restauration et disposent de plusieurs mets locaux et africains qui attirent plusieurs clients dans des restaurants. Elles sont aussi présentes dans l'hôtellerie, le tourisme, la quincaillerie et dans les sociétés de prestations de services où elles gagnent des marchés privés comme publics. En somme elles sont dans tous les domaines de l'économie béninoise. Elles associent aussi plusieurs autres activités comme le stockage des produits céréaliers, le commerce des produits des champs (igname, maïs, cossettes etc). De ce fait, une concurrence est désormais lancée entre les hommes et les femmes pour contenir les marchés. Dans ce cadre que font les femmes de la ville de Cotonou avec les revenus générés par leurs activités économiques ?

Les femmes qui exercent de petites activités de revente sont plus nombreuses. N'ayant pas beaucoup de garanties pour convaincre les Institutions de micro finance, elles se contentent de petits crédits. Elles sont dans les friperies à Missèbo ou Dantokpa, la revente des produits chinois, dans la petite restauration, la revente des produits alimentaires et le stockage. Avec ces activités les femmes bénéficiaires des crédits réalisent des bénéfices proportionnellement à leurs chiffres d'affaire, le commerce installé et leur dynamisme.

2.3 Gestion des revenus des activités économiques femmes de la ville de Cotonou

Les femmes de la ville de Cotonou ont des revenus variés. Selon elles, cette variation des revenus tient compte de plusieurs paramètres : l'activité du moment, la gestion du commerce et des revenus, du capital disponible. Les revenus mensuels varient de cinq cent (500.000) mille francs à plus d'un million (1.000.000) francs CFA pour des commerçantes qui ont développé un grand commerce et qui, de ce fait ont reçu des crédits consistants. Ces revenus cumulés pour plusieurs années donnent une somme consistante qu'elles utilisent pour faire des réalisations. Mais, certaines femmes ont témoigné que ces revenus ne sont pas standards. Qu'il y a des moments difficiles (vache maigre) qui peuvent durer plusieurs jours voire des mois et qui les obligent à puiser dans les réserves. Alors que pour d'autres les revenus ne sont pas aussi consistants et les charges sont énormes. Malgré toutes ces situations, elles arrivent à s'en sortir pour faire des réalisations. Nos observations et interrogations ont permis de constater que les femmes commerçantes de la ville de Cotonou investissent beaucoup dans un premier temps dans l'immobilier. Ces immeubles sont par la suite mis en location. Cela leur permet de garantir quelque chose pour leur retraite. Dans le même temps certaines parmi elles nous ont confié qu'elles achètent des parcelles qu'elles mettent en stand by pour les revendre plus tard un peu plus cher. Le deuxième domaine d'investissement des femmes de la ville de Cotonou est le domaine vestimentaire, cosmétique, bijoux, et dans les moyens de

déplacement. Elles investissent plusieurs milliers de francs pour se faire valoir. Une femme rencontrée lors de nos enquêtes de terrain disait : « C'est l'activité la plus rentable de nos jours. Vous voyez que beaucoup sont intéressés et envoient beaucoup d'argent pour aller dans le nord du pays pour l'achat des produits qu'on stocke à Cotonou. » (A. stockiste des produits à Akpakpa) Lors de nos observations sur le terrain, nous avons constaté l'existence des magasins où sont entreposés des stocks des produits divers comme le montre la photo ci-dessous.

Par contre celles qui disposent d'un crédit moins consistant ont signalé qu'elles ont un revenu mensuel situé entre trente (30.000) mille et cent (100.000) mille francs CFA. Avec ses revenus, elles arrivent à satisfaire leurs besoins essentiels, aider les parents et satisfaire ses besoins esthétiques. Chaque catégorie adapte les revenus aux besoins. Ce qui fait qu'elles sont souvent heureuse dans leurs activités et l'entretienne bien selon le chargé de la clientèle d'une institution de micro finance.

2.4 Autonomie financière des femmes dans la ville de Cotonou

Avec le soutien des organisations internationales, les Organisations locales et l'avènement des institutions de microfinance, les femmes ont résisté aux dispositions culturelles pour se trouver une place dans le domaine économique. Avec les activités économiques qu'elles exercent, elles ont obtenu leurs indépendances financières et par ricochet leur autonomie financière. Ce qui devrait permettre une participation plus accrue dans la satisfaction des besoins de leur ménage et sortir de la pauvreté. La quasi-totalité de femmes rencontrés ont témoigné satisfaire les besoins essentiels de leurs ménages, leurs propres besoins et ceux des parents. Ce témoignage montre l'importance des activités économiques des femmes de Cotonou. Avec leurs autonomies financière, elles ont une place considérable dans le ménage et avec le conjoint, loin d'être un simple une reproductrice et une productrice, elle est plutôt collaboratrice. A cet effet, (Kabeer, 2008) affirmait que, les femmes établissent souvent une relation de cause à effet direct entre leur contribution au foyer et la réduction de la violence domestique. Une interlocutrice restauratrice au quartier Saint Rita dans un entretien déclarait : « L'argent a une force. Celui qui n'a pas d'argent n'a aucune valeur. Lorsque je ne travaillais pas, il fallait attendre l'époux pour presque tous les besoins et lorsqu'il vient il répond selon son humeur du jour. On n'arrivait pas à discuter avec lui. *Lorsqu'il donne des ordres on exécute sous peine de subir des humiliations devant les enfants* » (B, 34ans). En permettant aux femmes de la ville de Cotonou, les activités économiques des femmes de gagner un ont selon Mayoux enclenché une série de « *cercles vertueux* » entrant dans la droite ligne de l'autonomisation économique, l'amélioration du bien-être des femmes et de leur famille, l'augmentation de leur influence sociale et politique (Ada N°37, 2007).

2.5 Empowerment social des femmes dans la ville de Cotonou

Les activités économiques des femmes de Cotonou n'ont pas fait que des effets en matière de lutte contre la pauvreté et de l'autonomisation financière des femmes. Elles sont allées plus loin en impulsant un empowerment social c'est-à-dire une sorte d'attribution de pouvoir parmi les femmes. Ce t'acquis des femmes de la ville de Cotonou est considéré comme un droit à la parole et à la reconnaissance sociale qui est considéré comme un processus vers l'égalité entre les hommes et les femmes selon Elisabeth Hoffman et Kamala Marius-Gnanou (in ADA, N°37, 2007 :7). Le champ économique et le champ social étant étroitement liés, l'obtention d'une autonomie financière des femmes de Cotonou a nécessairement des répercussions observables dans le champ social. Ainsi donc, l'opportunité d'accroissement du revenu implique une opportunité d'accroissement du pouvoir social. Se faisant, l'activité économique des femmes de Cotonou constitue un vecteur d'empowerment et crée les conditions favorables à la lutte contre la pauvreté.

L'indépendance financière des femmes de la commune de Cotonou a accru leurs marges de manœuvre dans plusieurs domaines. Ces femmes se transforment en « *syndicalistes* » et deviennent des ardent défenseurs des femmes voire des hommes auprès des autorités politiques. Parfois, ces femmes entrent en pleine collaboration avec les élus locaux pour des initiatives nobles. Elles sont courtisées par des hommes politiques et celles qui ont la chance sont souvent positionnées dans les listes lors des joutes électorales. C'est dans ce schéma qu'une femme rencontrée à Akpakpa disait que

« Lorsqu'on travail et on gagne on est heureux, on est utile et on prend des engagements pour défendre la population ou des femmes de sa corporation. j'ai été rapproché par des leaders de plusieurs parti politiques dans le cadre des joutes électorale qui s'annoncent et cela me permet d'être visible » A. revendeuse).

2.6 Mobilités des femmes bénéficiaires des crédits dans commune de Cotonou

Dans l'exercice de leurs activités, les femmes bénéficiaires des crédits sont toujours en mouvement. La quasi-totalité des femmes interrogées, reconnaissent que la recherche de la marchandise nécessite des comportements particuliers. Il faut se lever tôt, déjà à 4h du matin pour trouver la marchandise et de bonne qualité pour pouvoir la revendre et faire de bénéfice conséquent. Ce qui veut dire qu'il faut quitter la maison pour aller faire ce qu'elles appellent le premier choix. Cela se remarque souvent chez les revendeuses de friperie dans le marché missèbo, les produits alimentaires comme la tomate, les légumes. Pour celles qui vendent les divers et autres, il faut capter les premier clients surtout les nigérianes qui veulent vite retourner chez elles pour aller revendre les produits tels que : les pagnes de tout genre. Une femme rencontrée dans le marché disait : « Les clients du matin sont importants, il faut se lever tôt pour prendre les premier sous et voir ensuite ce que la journée a donner. Si on rate ces premiers clients, la journée est souvent mauvaise. On a souvent la mévente » (F. revendeuse de balles de friperie).

Pour d'autres femmes, il faut se lever tôt pour aller dans les villages environnants à la recherche de la marchandise et parfois il faut sillonner plusieurs villages avant d'être satisfaites. Parfois il faut aller la veille, dormir dans le village pour mieux rafler les marchandises et faire beaucoup de bénéfice. Avec des pénuries, elles mettent parfois deux à trois jours abandonnant époux et enfants. Une femme interrogée disait que :

« Pour trouver de marchandises, il faut aller dans les villages. Il faut attendre le paysan faire la récolte et acheter le frais pour avoir une bonne qualité. Il faut être présent car votre absence ouvre la porte à d'autres personnes qui viennent augmenter le prix pour vous voir la marchandise. Cela peut prendre plusieurs jours voire des semaines avant de trouver la marchandise». (T. revendeuse à Mawulé, Dantokpa)

A une autre de renchérir en disant que

« Il faut faire des navette plusieurs jours, confier de l'argent à des certaines personnes et retourner prendre. Cette technique nécessite des dépenses supplémentaires alors que sur le marché le prix reste inchangé. C'est pourquoi vous verrez ceratines femmes faire plusieurs jours dans les villages. Il faut aller à Bohicon, au nord aussi comme Djougou, Bassila, Savalou pour trouver la marchandise ». (A. revendeuse non stable)

Le processus d'achat et de vente des produits de stockage est délicat. Il faut avoir des démarcheurs dans plusieurs villages où les produits existent, ensuite leur confier de l'argent et

fixer le jour du retour pour chercher les produits. Les ménages sont parfois confiés à de tiers membres de la famille. Une telle démarche comporte des risques et peut conduire rapidement à la ruine. Les risques à ce niveau sont situés dans la fuite avec les sous, l'achat des produits très chers, les spéculations. Ce qui entraîne souvent à des pertes énormes voire la ruine de certaines commerçantes. C'est pourquoi leur présence est souvent capitale surtout lorsqu'il s'agit des prêts consentis. Une dame rencontrée lors de nos enquêtes de terrains nous a confié ce qui suit :

« Lorsqu'on laisse l'argent pour acheter les produits, les gens fuient avec et vont s'installer dans d'autres villages. Ils disent souvent qu'ils ont été cambriolés ou ils ont connu des pertes d'argent. Alors que nous autres on a fait des prêts remboursables dans un intervalle de temps qui doit être respecté. Alors des impayés nous amènent à nous cacher tout le temps. C'est pourquoi je préfère aller par moi-même » (H. revendeuse de produits champêtres à Dantokpa).

Les femmes bénéficiaires des crédits consistant, elles ont déjà fait plusieurs prêts et les institutions de micro finance leur accordent des sommes plus grandes, elles ont reçu la confiance de ces institutions disposent d'une forte assise financière et développent le commerce sous régional avec la Côte d'Ivoire, le Nigeria, le Togo dans et à l'international avec l'Inde (Dubai), la Chine et la Turquie. Elles vont acheter les produits tels que : les ustensiles de cuisines, les produits vestimentaires qu'elles viennent revendre dans les marchés soit aux grossistes soit aux revendeuses. Pour cette catégorie de femme, leurs mobilités sont plus accrues et durent aussi plusieurs jours. Arrivée à destination, la redistribution est également un autre moment de mobilité des femmes, ensuite le recouvrement des sous est également un autre moment de mobilité. En définitif, elles sont en perpétuelle mobilité abandonnant leur foyer, l'époux et les enfants.

L'objectif final des activités des femmes de Cotonou est la recherche d'une indépendance financière. À ce titre, nous remarquons que la mobilité est un critère d'empowerment des femmes et le crédit ici favorise ce processus. C'est pourquoi, l'accès au crédit des femmes traduit automatiquement un renforcement de leur mobilité, via l'achat d'un vélo, ou d'un engin. Selon (Soladie, 2010) une étude au Bangladesh démontre que, l'augmentation des revenus des femmes a impliqué un accroissement de leur mobilité. Ce nouveau comportement des femmes suscite des critiques et progressivement les langues se délient et les dénonciations commencent. Un monsieur interrogé dans une maison à akpakpa disait :

« Tout le monde en parle dans le quartier. On dit que dans mon ménage c'est la femme qui porte pantalon. Cela a un temps soit elle revient soit elle part. C'est tout car chaque chose a son temps... » (N. époux menuisier à Yénawa).

Cette ouverture des femmes de la commune de Cotonou bénéficiaires des crédits dans le monde extérieur, leur donne plusieurs possibilités notamment, celle de se constituer en groupe organisé. Nos enquêtes sur le terrain ont révélé l'existence des groupes organisés dont les plus importantes sont « *houenoussou* » en langue fon pour signifier qu'il est temps ou encore c'est le moment pour désigner « la tradition, les mœurs ». L'objectif de cette association est de montrer quelles sont aussi sorties et qu'elles peuvent se défendre. Ces organisations sont multiples et visent l'entraide, la sensibilisation et la défense des intérêts des femmes. Selon (Patole et al, 2005) les femmes retirent un appui moral de leurs pairs, et l'implication dans le groupe les aide à partager leurs difficultés et leurs efforts. Cette appartenance favorise également la solidarité féminine et l'émergence d'un discours novateur et d'intégration sociale. Pour une femme rencontrée dans la ville de Cotonou, « Nous ne pouvons pas nous enfermer toujours à la maison. Nous avons des besoins tout comme nos époux. Ils arrivent à

satisfaire leurs besoins mais difficilement ils pensent à nous. Avec nos activités nous pouvons maintenant y arriver ». (A. revendeuse à Sinendé). Elles gagnent en multipliant leurs réseaux sociaux d'amitié la confiance et la dignité de la femme prennent un coup.

2.7. Culture et mobilité des femmes bénéficiaires des crédits

Dans la commune de Cotonou, bien que les comportements culturels semblent ne pas être suivis de trop, d'autres comportements persiste et les hommes s'en servent lorsqu'ils sont de leurs intérêts. La grande famille reste encore la norme de référence car, elle est un facteur essentiel de prestige social et de production économique malgré une tentative de sa nucléarisation. Les femmes ne constituent pas un groupe homogène mais plutôt comme vivant dans des conditions variées car venant d'horizons diverses. En effet, selon leur situation économique, leur âge, leur situation géographique, les femmes ne connaissent pas les mêmes réalités sociales et économiques dans la commune. Leurs conditions de vie ne sont pas tous identiques. Une femme de Parakou n'est pas confrontée aux mêmes difficultés qu'une femme qui vient de Allada ou de Bohicon ou du Mono. De même, le Bénin étant « *une mosaïque ethnique* », il existe une multitude de systèmes de rapports de genre. Dans la commune de Cotonou les femmes bénéficiaires sont venues d'horizons diverses et exercent des activités diverses. L'activité exercée peut parfois permettre d'identifier l'origine des femmes et comprendre certains comportements. Malgré sa nouvelle position, selon un sage rencontré lors de nos enquêtes de terrain, elle se doit d'accomplir son devoir conjugal au risque de subir les critiques de sa belle-famille. En effet, les mobilités permanentes parfois à des heures indues ainsi que de multiples appels et réceptions téléphoniques font peser des soupçons d'infidélité sur les femmes. Une étude menée en Inde a montré que les femmes ayant une grande mobilité sont objet à de nombreuses suspicions de la part de l'entourage du fait que, dans l'imaginaire collectif, une femme mobile est une femme de « *petite vertu* » (I. Guérin et al, 2009). L'accroissement de la mobilité des femmes fait partir des comportements déviants. Les femmes sont considérées comme des garantes des mœurs, de la moralité et de la responsabilité de la famille. Pour ce faire, elles doivent être exemptes de tout soupçon. Le crédit des femmes donne accès à des ressources susceptibles de renforcer leurs capacités de négociation et, du coup, leur offre une ouverture sur le monde extérieur via une nouvelle mobilité. Il peut donc participer au renforcement de leurs « *capabilités* » par un élargissement des possibilités, des libertés réelles que peuvent concevoir ces femmes et dont elles peuvent espérer jouir. Le respect des normes peut faciliter l'ascension économique, Un sage du quartier Yagbe/Akpakpa disait que :

« Les femmes d'aujourd'hui n'ont pas peur de Dieu. Comment une femme peut quitter son foyer et faire des jours voire des semaines pour aller chercher de l'argent. Elle va ramasser ses effets et aller chez elle tout simplement. Notre culture ne permet pas cela ».

Discussion

La multiplication des institutions de micro finance ainsi que le microcrédit octroyé aux femmes tente de désorganisé les structures sociales surtout dans les centres urbains. L'émancipation économique des femmes est sans doute une bonne initiative car avec l'évolution du monde actuel, faite de chômage, de la cherté de vie, des crises économiques sans cesse et d'une croissance démographique sans pareille, oblige le changement de certains comportements et à les adapter aux nouvelles donnees. La résilience développée par les femmes n'est pas de nature à déstabiliser la cohésion sociale dans les ménages mais plutôt, elle doit contribuer à l'épanouissement socioéconomique du ménage. Cette résilience soutenue par l'Etat, les ONG locales et internationales, la communauté internationale n'est pas flexible et doit être accompagnée pour installer progressivement les normes nouvelles ui

régissent la vie en couple. Pour preuve, ces femmes sont prêtes à abandonner leurs ménages pour se constituer en vie de célibat. Il n'est pas facile d'introduire des changements dans les communautés mais, lorsque cela est nécessaire il faut le faire progressivement. Tout changement est sujet à de multiples conflits d'intérêts comme le souligne (Woolcock, 2004:117)« *Réussir l'empowerment des pauvres revient à créer plus et non moins de conflits* » et *renchéri par* (Lautier, 2002b :21) que : « *les pauvres doivent prendre le pouvoir, mais à personne* ».L'activité économique des femmes consolide le tissu social au niveau des ménages et l'élève au plus haut de ses considérations. En permettant aux femmes de la commune de Cotonou de gagner un revenu, le crédit des femmes a selon Mayoux enclenché une série de «*cercles vertueux*» entrant dans la droite ligne de l'autonomisation économique, l'amélioration du bien-être des femmes et de leur famille, l'augmentation de leur influence sociale et politique (Ada N°37, 2007). Or, ce cercle vertueux du dialogue reste difficile à enclencher « étant donné que les inégalités du genre sont maintenues par l'inertie des normes patriarcales »(Guérin, 2004).Dans ce contexte, Il est nécessaire que les femmes réduisent leur mobilité et concilier leurs activités économiques aux travaux domestiques. Pour ce faire les ONG et autres doivent multiplier les sensibilisations, introduire dans les ménages pour mieux intégrer ses familles. Les activités économiques des femmes leur permet d'avoir une vie sociale stable, autonomie financière et de participer au développement de leur commune de résidence en payant des taxes, en participant aux journées de salubrité, en participant aux différentes activités de la commune et en entretenant leur environnement.

Conclusion

Au cours de ces trois dernières décennies plusieurs femmes de la commune de Cotonou ont reçu des crédits des Institutions financières pour exercer des activités économiques pour certains ou pour renforcer leurs activités chez d'autres. Grâce à la confiance qui s'est installés, institutions de micro finance offre des crédits consistants à certaines ce qui leur permet de développer le grand commerce dans les marché de Cotonou.

Dans l'exercice de ces activités, les femmes sont confrontées à une mobilité accrue qui met mal à l'aise les ménages et souvent source de dysfonctionnement. Alors que les revenus issus des activités économiques profitent aux ménages par leurs contributions à la satisfaction des besoins essentiels du ménage. Ces activités participent à l'obtention de l'autonomie financière des femmes et leur donne la possibilité de participer au développement de la commune par les multiples taxes payées. Leurs participations à des journées de salubrité, à l'entretien de l'environnement et à la construction du pays permet de dire qu'elles sont aussi des pionnières pour le développement durable.

Références bibliographiques

- Ada, (2007), « *Microfinance et genre : des nouvelles contributions pour une vieille question* », N°37, Luxembourg, Dialogue, 201p
- Biaou, Gauthier, (2005), « *Dimension économique et social du développement durable* », Abomey-Calavi, CIFRED, Centre universitaire des Publications, 284p
- Constitution du Bénin, (1990), 11décembre 1990
- Grawitz, Madeleine., (2000), « *Lexique des Sciences sociale* », Paris, 7e édition Dalloz, 424p.
- Guerin, Isabelle., (2004), « *La microfinance, limites et espoirs* ». In Guérin, I. etServet, Jean.-Michel, 2004, *Exclusion et Liens financiers*, Paris, Economica, 15p.
- Guerin, Isabelle, Palier, Jane, Prevost, Benoit., (2009), « *Femmes et microfinance : Espoirs et désillusions de l'expérience indienne* », Paris, Edition des archives contemporaines et partenariat avec l'Agence Universitaire de la Francophonie, 102p.
- INSAE, (2006), « *Enquête Modulaire Intégrée sur les conditions de vie des ménages* », Cotonou, 142p

Lautier, Bruno, (2002b), « Pourquoi faut-il aider les pauvres? Une étude critique du discours de la Banque Mondiale sur la pauvreté », Paris, Matisse, 15p.

MEF, (2008), « *Rapport d'avancement 2007 de la Stratégie de Croissance pour la Réduction de la Pauvreté (SCRP 2007-2009)* », MEF, Cotonou, 119p.

Patole, Yoghesh et Sinha, Paresha., (2005), « *Microfinance and women's empowerment, Research approach and findings from an impact assessment of MFIS in "India"* » in Guerin, I and Palier", J (edit), 10p

PNUD, (2000), « *Analyse des déterminants de la pauvreté féminine au Bénin, Genre et pauvreté au Bénin, rapport mondial sur le développement humain* », Cotonou, 197 p.

PNUD, (1998), « *Rapport sur le développement humain au Bénin* », Cotonou, 247p.

Sen, Armatya., (2009), « *Ethique et économie* », Paris, PUF, 142p

SOLADIE, Anne-Sophie., (2010), « *Microfinance et emporwerment des femmes rurales au Burkina Faso. Etude de cas du réseau des caisses populaires du Burkina-Faso, agence de Zabré* », mémoire de recherche, Institut d'Etudes Politique de Toulouse, 128p.

Woolcock, Michael.,(2004),«*Empowerment at the Local Level: Issues, Responses, and Assessments*», in Alsop, R. (édit.), *Power, Right and Poverty: concept and connections, The world Bank, Washington 10p.*

UNFPA, 2005, *Nous les femmes du Bénin*, textim.com, France, édition, Grigny, 102p.